Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 40 (1902)

Heft: 16

Artikel: [Nouvelles diverses]

Autor: Croisier, Henri

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-199316

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 27.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Pour les annonces, s'adresser exclusivement à 'AGENCE DE PUBLICITÉ HAASBISTEIN & VOGLER Grand-Chène, 11, Lausanne.

Jontreux, Ger '7e, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg, St-Imier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall, Lucerne, Lugano, Coire, etc.

Rédaction et abonnements.

BUREAU DU « CONTEUR YAUDOIS, » LAUSANNE

Suisse: Un an, fr. 4,50; six mois, fr. 2,50. Etranger: Un an, fr. 7,20.

Les aboanements detent des 4er janvier, 4er avril, 4er juillet et 1er octobre. S'adresser au Bureau du journal ou aux Bureaux des Postes.

PRIX DES ANNONCES

Canton: 15 cent. — Suisse: 20 cent. Etranger: 25 cent. — Réclames: 50 cent. la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Tout va bien.

Nos belliqueux - où donc n'y en a-t-il pas? - ont eu une surprise bien agréable: la upture de nos relations avec l'Italie. Pour ux, pareil incident, c'est la bayonnette au isil, le sabre au clair; c'est la guerre, enfin. Il ne fallait pas leur parler d'un arrangement robable, possible, tout au moins. La conciliaon ne marche pas de pair avec le patriotisme coups de canon. Et la diplomatie, avec ses enteurs, ses atermoiements, ses livres bleus, erts, jaunes ou rouges est une vieille radosuse qui commence « à nous la faire ». « Hein! uoi? Redis-le voi! Pan,... pan... » Voilà le vrai 10yen d'arranger les choses.

Déjà, nos intrépides se voyaient de l'autre ôté des Alpes, où, les unes après les autres, outes les grandes cités de la péninsule faiaient humblement leur soumission.

A nous, le dôme de Milan! A nous, le palais es doges et les lions de la place St-Marc! l'entrée victorieuse de nos armées à Venise, ur des gondoles décorées de drapeaux et de euillage, rappellerait l'arrivée des Suisses au Port-Noir, à cette différence près, qu'à Genève, 10s soldats furent accueillis par des transports l'allégresse, tandis qu'à Venise l'accueil deait être plutôt froid.

Florence et ses merveilles étaient bientôt ntre nos mains. Suivait Pise, dont la célèbre our s'inclinait, respectueuse et soumise, deant la croix blanche sur fond rouge.

Tandis que le IIIme corps d'armée était enoyé dans le sud pour s'emparer de Naples surtout du Vésuve, convoité par nos maîes d'hôtel, comme un nouveau et précieux 10yen d'attraction, le IVme corps se dirigeait ur Brindisi, dont la prise devait nous assurer à clef de la malle des Indes, digne couronement de l'œuvre du Simplon.

Le II^{me} corps d'armée gardait le nord de Italie. Le I^{er} corps faisait à Rome une entrée iomphale et bientòt le canon du château Stnge annonçait aux populations soumises arrivée de l'Etat-major général suisse au uirinal.

Il ne restait plus aux Italiens que la Sicile,

ù le roi Victor-Emmanuel s'était réfugié. L'entrée des troupes suisses à Rome n'étaitle pas la juste revanche de la conquête de Helvétie par les Romains? Et déjà quelques ersonnes affirmaient que le conservateur du usée Arlaud avait reçu l'ordre de faire transorter et placer dans la salle du Grand Conseil, 1 vue de la prochaine session, le célèbre taleau de Gleyre: Les Romains passant sous le

Au Vatican, on eut un moment d'angoisse, en compréhensible. Le pape se demandait lelle serait l'attitude de sa garde-suisse, à rrivée de l'armée fédérale.

Tout devait se passer le mieux du monde. orsque l'officier qui était à la tête des troupes isses affectées à la garde du Vatican se ouva en présence du commandant de la ude-pontificale, il reconnut tout de suite un 3 ses anciens camarades d'école.

— Tiens, c'est toi, Alfred?

- Mais, c'est Paul C...?

Alors.
T'enlève-t'y pas laquelle. Comment vastu, mon vieux?

– Bien, et toi?

Tu vois.

Dis-moi, quelle drôle d'affaire. Alors, qu'est-ce que le Conseil fédéral va faire, rapport au pape?

- Oh! bien, dis seulement au pape de ne pas avoir peur. On lui renouvelle son bail pour quelque temps. On verra voir après.

Bonne affaire, alors. Dis-moi, entres-tu pas un moment prendre un verre? J'ai là quelques bouteilles de Désaley qu'un ami m'avait envoyées. Pas plutôt j'ai eu reçu ce vin que la guerre a éclaté. J'ai pas encore eu le temps de le goûter.

- Ma foi, mon cher, c'est pas de refus. Y a tellement longtemps qu'on boit de ces Chianti, de ces Barbeira, de ces Lacryma-Christi que je serai pas fâché de renouer un peu avec le petit blanc.

– Eh ben, à la nôtre et vive la Suisse!

J. M.

Les étrangers à Lausanne en 1784.

Un nouvel hôtel s'ouvre cette semaine à Baumaroche, au-dessus de Vevey. Cette fortunée région du Pélerin aux Rochers de Nayen'avait donc pas encore assez d'hôtels et de pensions! On se demande même si elle sera satisfaite lorsque le nouveau caravansérail de Caux, qui contiendra cinq cents chambres, sera prêt. Que d'extension a prise et continue de prendre cette industrie! Et ce ne sont pas seulement les rives du Léman qui se couvrent de modernes et gigantesques hotelleries. On en trouve maintenant dans toutes les parties du canton, à St-Cergues, à Gimel, aux Rasses sur Bullet et ailleurs encore. Il n'y a guère plus d'un demi-siècle, les étrangers qui nous visitaient ne sortaient pour ainsi dire pas des villes. Lausanne, à la fin du xviiime siècle, était leur centre de prédilection. Veut-on savoir ce qu'on pensait alors de leur influence sur nos us et coutumes et sur notre caractère? Voici ce que la spirituelle M™ de Charrière écrit dans une de ses lettres de Lausanne, datée de novembre 1784:

Mon beau-frère a appris que j'avais refusé de louer à un prix fort haut un appartement qui ne me sert à rien. C'est le tuteur de ma fille. Il loue à des étrangers des appartements chez lui; quelquefois même toute sa maison. Alors il va à la campagne, où il y reste. Il m'a donc trouvée très extraordinaire, et m'a beaucoup blâmée. J'ai dit pour toute raison que je n'avais pas jugé à propos de louer. Cette manière de répondre lui a paru d'une hauteur insupportable. Il commençait tout de bon à se fâcher, quand Cécile a dit que j'avais sans doute des raisons que je ne voulais pas dire; qu'il fallait les croire bonnes et ne me pas presser davantage. Je l'ai embrassée pour la remercier; les larmes lui sont venues aux

yeux à son tour. Mon beau-frère et ma bellesœur se sont retirés sans savoir qu'imaginer de la mère ni de la fille...

» Vous ne comprenez sans doute rien à ce louage, à ces étrangers, à ce chagrin que mon beau-frère m'a témoigné. Connaissezvous Plombières, ou Bourbonne, ou Barège? D'après ce que j'en ai entendu dire, Lausanne ressemble assez bien à tous ces endroits-là. La beauté de notre pays, notre académie et M. Tissot nous amènent des étrangers de tous les pays, de tous les ages, de tous les caractères, mais non de toutes les fortunes. Il n'y a guère que les gens riches qui puissent vivre hors de chez eux. Nous avons donc surtout des seigneurs anglais, des financières françaises et des princes alle-mands, qui apportent de l'argent à nos aubergistes, aux paysans des environs, à nos petits marchands et artisans, et à tous ceux qui ont à louer des maisons en ville ou à la campagne, et qui appauvrissent tout le reste en ren-chérissant les denrées et la main-d'œuvre, et en nous donnant le goût avec l'exemple d'un luxe peu fait pour nos fortunes et nos res-

. Les gens de Plombières, de Spa, de Barège ne vivent pas avec leurs hôtes, ne prennent pas leurs habitudes ni leurs mœurs. Mais nous, dont la société est plus aimable, dont la naissance ne le cède souvent pas à la leur, nous vivons avec eux, nous leur plaisons, quelquefois nous les formons, et ils nous gâtent. Ils font tourner la tête à nos jeunes filles, ils donnent à ceux de nos jeunes hommes qui conservent des mœurs simples un air gauche et plat ; aux autres, le ridicule d'être des singes et de ruiner souvent leur bourse et plus souvent leur santé. Les ménages, les mariages n'en vont pas mieux non plus, pour avoir dans nos coteries d'élégantes Françaises, de belles Anglaises, de jolis Anglais, d'aimables roués français; et supposé que cela ne gâte pourtant pas beaucoup de mariages, cela en empêche beaucoup. Les jeunes filles trouvent leurs compatriotes peu élégants. Les jeunes hommes trouvent les filles trop coquettes. Tous craignent l'économie à laquelle le mariage les obligerait...,. »

Que l'affluence des étrangers chez nous ait contribué au renchérissement de la vie, c'est indéniable. Mais a-t-elle, comme le pense madame de Charrière, fait rater beaucoup de mariages? Nous ne savons.

Ma foi, tant pis! on prend son bien où on le trouve. Voici une chanson très originale que nous « pigeons » — c'est le mot — à la Revue helvetique, un journal dans lequel on grapillerait souvent, si on l'osait.

¹ Le célèbre médecin vaudois.

L'auteur de cette chanson, M. Henry Croisier, est le fils du regretté Louis Croisier, qui fut l'un des plus fidèles et des plus goûtés collaborateurs du Conteur.

CHANSON SIMPLE

Partons, Suzon, j'ai mis mon frac, C'est demain l'abbaye d'Antagne! Nous sommes gens de la montagne! Prends le panier, j'ai le bissac... Partons avant le clair de lune. Demain nous en danserons une!

Te voilà belle comme un cœur Avec ta robe d'indienne! Que je suis fier! Ah! qu'on y vienne Te regarder d'un air moqueur! Que chacun garde sa chacune; Demain nous en danserons une!

Prenons les sentiers devant nous, C'est plus court que par la grand'route, Et nous pourrons casser la croûte, Avant d'arriver chez Genoux, Sans crainte qu'on nous importune... Demain nous en danserons une!

Et nous dormirons tous les deux A la pinte de la Croix-Blanche. Allons, Suzon, demain dimanche, Il s'agit d'être matineux : Nous serons de toutes les tunes! On n'est pas Vaudois pour des prunes! HENRY CROISIER.

Les deux complices.

Le teint rose; les yeux d'un bleu naïf et tendre sous les touffes blanches des sourcils, le crâne presque complètement dégarni, avec une demi-couronne de cheveux cotonneux, les lèvres éclairées d'un sourire heureux, confiant, du sourire ouvert et plein de franchise de l'enfant qui s'amuse innocemment, ce vieillard, sanglé dans un habit d'une coupe ancienne, avec des revers trop larges et des basques trop étroites, le ventre serré dans un gilet qui avait dû connaître son maître beaucoup plus svelte, les jambes gaînées d'un pantalon qui s'obstinait à découvrir, au-dessus du soulier verni légèrement éraillé, une chaussette grise, — ce vieillard, dis-je, apparaissait comme un symbole de bonho-mie, et répondait tout à fait à l'idéal qu'on se fait

communément du grand-papa On imaginait volontiers que chaque ride de son front recélait une vertu domestique, et qu'il possédait quelque part des petits enfants qui aimaient à grimper sur ses genoux et à lui tirer la moustache, et pour qui il avait toujours des bonbons plein ses poches et des histoires plein sa mémoire.

Il paraissait prendre un vif plaisir à ce bal donné dans les salons du Grand Hôtel national au profit de je ne sais plus quelle caisse de retraites.

Au milieu de tant de jeunes hommes fringants sous le frac, qui lançaient aux miroirs des œillades complaisantes, fiers de leur plastron éblouissant, de leur moustache bien frisée, de leurs escarpins effilés, au milieu de tant de jeunes filles si délicatement jolies sous le frisson du tulle et le chatoiement de la soie, pareilles à de grandes fleurs pâles et frêles, et qui toutes se jugeaient la reine de la fête, ivre d'orgueil ingénu, le bon vieillard apportait une note d'émotion délicieuse, et sa présence sem-blait, non seulement conseiller à la jeunesse de ne manquer ni une valse ni un quadrille, mais encore lui apporter une sorte de bénédiction familiale.

Les mamans, en bavardant, tandis que leurs filles tournoyaient, prononçaient son éloge, et ses vêtements démodés n'excitaient que d'indulgentes railleries. On trouvait que ca lui donnait l'air encore plus grand-papa, et les basques courtes de son habit évoquaient, en des âmes sensibles, des souvenirs précieux. Des veuves, en soupirant, se rappe-laient que leur époux portait un frac semblable le jour de leurs noces, voilà vingt ou trente ans. Quelques personnes émettaient l'avis que le respec-table aïeul avait sans doute conduit ses petitesfilles ou ses arrière-petites-filles à cette soirée et que l'expression de joie si sincère, si débordante,

qui se peignait sur son visage, marquait son triomphe de voir ses enfants belles entre les belles.

Mais, surtout, il provoquait l'admiration des dames parce qu'il dansait. Tant d'époux alertes et dans la force de l'âge se livraient, au fumoir qui prolongeait la salle où l'on avait installé le buffet, à d'interminables parties de cartes! Et des jeunes hommes même, arborant des sourires ennuyés et sceptiques, se promenaient par groupes à travers les salons, les mains au dos, insensibles aux solli-citations des valses, coulant vers les jeunes filles des regards que les mamans déclaraient imperti-nents, et se chuchotant des propos qu'elles taxaient d'inconvenance, sans les entendre, du reste.

- Ah! ce vieillard leur donnait une belle lecon. à tous ces blancs-becs! Que diable! on vient au bal pour danser! C'est bien la peine de faire des frais de toilette, si les jeunes gens s'abstiennent! Il y a seulement vingt ans, cela ne se serait jamais vu! A la bonne heure, ce vieillard gardait les traditions de galanterie!

Telles étaient les réflexions que les mamans

échangeaient entre elles.

Pour moi, comme je suivais avec un vifintérêt les ébats chorégraphiques du brave homme — et rien n'était plus divertissant, ses basques antiques, sa calvitie, ses chaussettes, sa lourdeur composant une éloquente caricature - j'entendis soudain un léger cri en même temps qu'un bruit rapide de soie déchirée.

Hélas! le bon vieillard venait de poser le pied sur la traîne d'une valseuse et d'arracher au bas de sa jupe cinquante centimètres de dentelle!

Il se précipita vers la victime de l'accident et,

pourpre, tremblant, balbutia:

- Oh! mademoiselle, je vous supplie de m'excuser!... Croyez que je suis au désespoir!... Il y a tant de monde qu'on n'a plus de place pour danser!... Mais je crois que ce malheur sera réparable... Il y a une couturière attachée à l'établissement... Au bout de la galerie, à droite... Ah! je suis bien dé-

solé, mademoiselle, désolé! Toute pâle, prête à fondre en larmes, la malheureuse jeune fille, dont le bon vieillard avait compromis la toilette, n'eut d'autre ressource que d'aller réclamer les soins de cette providentielle couturière, mise, par la prévoyance du directeur de l'établissement, à la disposition des danseuses.

Π

Installée dans un petit salon qui donnait sur la galerie longeant la grande salle, elle ne chômait guère. A chaque danse, presque, une gracieuse éplorée venait lui demander de réparer quelque ac-croc survenu à sa toilette. Tantôt, c'était une bre-telle de corsage qui s'était décousue, tantôt, une guirlande de fleurs qui menaçait de se détacher. Mais les accidents les plus fréquents étaient dus à la maladresse des danseurs; emportés dans le tourbillon des valses, ils marchaient sans vergogne sur les traînes qui, en un flot mousseux de dentelles, venaient déferler contre leurs jambes, pareilles à la vague écumeuse qui brise ses volutes frissonnantes aux rochers du rivage.

Des voix s'élevèrent pour plaindre la victime du bon vieillard, mais ces mêmes voix, loin d'accabler le pauvre homme sous une réprobation sévère, lui

accordaient des circonstances atténuantes:

— C'est vraiment vexant, murmuraient les mères; cette infortunée jeune fille a failli se trouver mal... Mais, que voulez-vous? on ne peut pas en vouloir à un vieillard !... Et il avait l'air si confus,

- Si cela m'était arrivé, à moi, susurra à mes côtés une douce et blonde jeune fille, et si j'avais eu affaire à un jeune homme, je crois bien que je l'aurais gratifié d'une paire de gifles!... Pif, paf!... Ah!

- Moi, renchérit une mignonne brunette, je ne sais pas ce que j'aurais fait!... J'aurais été folle de dépit et de colère!... Mais un vieillard, c'est excusable!.... Evidemment, on ne peut pas le remer-cier, mais on ne peut pas se fâcher non plus!... Et puis, danser à cet âge, c'est donner un bel exemple à tous ces freluquets qui passent leur soirée au

Comme honteux de lui-même, le bon vieillard s'en fut tristement dans un salon latéral et je le suivis à distance, car il m'intéressait; je le plaignais vivement et une sympathie naissante m'attirait vers lui.

Ш

A ma profonde stupéfaction, le bon vieillard in-

vita une jeune fille pour la danse suivante qui était une mazurka.

C'était tout au moins du courage!

Tandis qu'il sautillait avec une grâce un peu an kylosée, j'accordais une attention particulière à ses souliers. Je me persuadai que je les avais d'aborc mal regardés, tellement ils me semblaient larges épais, mastocs; ils apparaissaient à mes veux comme des instruments de destruction. Chaque fois qu'une robe, d'un souple mouvement d'éven tail, se risquait dans leur parage, je frémissais; ils prenaient des allures de marteau et j'étais tou étonné de ne pas avoir les oreilles déchirées par l'arrachement des étoffes.

Cependant, la mazurka s'acheva sans encombre Un « lancier » suivit... Crac! à la troisième figure un double cri retentit... Des soies gémirent doulou reusement... Notre homme avait posé chacun de ses souliers sur une traîne... Et quel désastre!.. Une charmante dame brune, qui portait une toilette de soie crême recouverte de Chantilly noir, ramas sait avec consternation tout un pan de dentelle une jeune fille, en faille mauve, dont la jupe étai garnie, dans le bas, de petits choux de mousseline presque tous saccagés, se tamponnait nerveuse ment les yeux.

Humble, tremblant, le bon vieillard suppliai qu'on voulût bien pardonner sa maladresse et insi nuait que la couturière saurait tout réparer. Il avai des larmes dans la voix et ses victimes mêmes fini rent par être attendries. Cette fois encore, on le plaignit presque. Il guida la robe mauve et la jupe de Chantilly jusqu'au salon réservé à la couturière se confondit en salutations et s'enfuit.

Je le suivis. Ses mésaventures me le rendaien de plus en plus intéressant, en excitant ma pitié. I gagna une nouvelle salle de l'immense hôtel, salle pourvue de divans, décorée de cotonnades, de mo saïques, de cintres mauresques, et qui figurait va guement un palais arabe. Les danseurs venaient s'y reposer. Mais quelques personnes, à qui il répu gnait de se faire bousculer dans la cohue des grands salons, y dansaient au son d'une musique étouffée

sur un tapis épais.

Quand je vis le bon vieillard s'incliner devan une jeune fille pour la prier de lui accorder un scottish, je me demandai si je n'étais pas en proc

 Le pauvre homme n'a certainement pas toute sa raison! songeai-je avec commisération. Com ment! voilà trois robes qu'il met en pièces et cele ne l'arrête pas!... Ce vieillard est certainemen tombé en enfance!... Et cette jeune fille porte une toilette délicieuse, tout en guipure sur mousseline!. Ce serait vraiment dommage!... Et c'est si fragile cette guipure!..

Mais l'orchestre attaquait la scottish.

Je frissonnai en regardant les souliers du bon homme se lever..

Ah! ces souliers, destructeurs de grâce, d'élé

gance, de beauté!...
Tout à coup, l'infortunée jeune fille tournoya tomba comme une fleur arrachée par la tempête tandis que le vieillard s'empêtrait dans la guipure IV

— Cette fois, pensais-je, il va comprendre, il va s'arrêter, enfin!

Jugez de mon ahurissement! Passant dans ur autre salon, je vis le bon vieillard, plein de séré nité, en train de danser encore! Et, variant le champ de ses exploits, tantôt au jardin d'hiver, tan tôt au salon Louis XV, visitant tour à tour toute les salles de l'hôtel, il continuait à sacrifier des toi lettes avec un superbe entrain!

- Qui est donc cet enragé danseur? me deman dai-je anxieusement.

Le hasard me fournit le mot de l'énigme.

Après la dernière danse, à cinq heures du matin je vis le bon vieillard se diriger vers le salon de l couturière qui était une petite sexagénaire nar quoise, alerte et proprette, et j'entendis ce frag ment de dialogue :

- Eh bien! poupoule, est-ce que les affaires on marché?... Ah! tu ne diras pas que je n'ai pas biel travaillé! je t'ai envoyé au moins quinze clientes

— A la bonne heure, Séraphin! Nous n'avons pa perdu notre soirée!... Je dois avoir une centaine d francs de bénéfice!

Le bon vieillard était le mari de la couturière e c'est pour procurer de l'ouvrage à sa femme qu'i dansait avec tant d'ardeur... GASTON DERYS.